

La créativité lexicale dans la langue de la médecine

Raoudha Kallel

[Travail de recherche soumis dans le cadre du cours *Créativité lexicale* de monsieur Raymond Mopoho en hiver 1998.]

At the heart of this paper is the following question: in terms of word formation processes, in what aspects are specialized languages similar or different from everyday language? In other words, as compared to common French, how productive are processes such derivation, composition, borrowing and abbreviation in specialized terminology? An answer to this question is attempted by examining the structure of a corpus of 272 words belonging to the field of medicine. The study of this corpus reveals the predominance of compound words, in particular those formed with latin components. For the purpose of analysis, the latter are subdivided into hybrid compound words and synthetic compound words, and both types account for about 46% of the corpus. In fact, because the synthetic compound word (grec-grec) formation process is the most productive, it can be said that the medical language favours borrowing from the Greek language. The second most important procedure appears to be derivation, which accounts for about one quarter of the corpus. Another quarter is constituted by words formed from borrowings, proper nouns, and abbreviations.

Schématiquement parlant, chaque langue de spécialité se présente selon nous comme une pyramide dont la base se confond avec la langue courante. Il existe un courant d'échange constant dans les deux sens, car des mots de la langue générale passent régulièrement dans la langue de spécialité, tandis qu'à l'inverse, des termes appartenant à celle-ci pénètrent dans la langue générale (vulgarisation). Dans ces conditions, il est peu surprenant que des phénomènes qui caractérisent la langue générale se manifestent -bien qu'à divers degrés- dans les langues de spécialité (R. Mopoho, 1996, p. 123).

Quand on analyse les différents procédés de formation des mots (dérivation, composition savante et non savante, troncation, emprunt, siglaison, etc.) en français, on peut se demander dans quelle mesure ces diverses techniques, qui contribuent de manière non négligeable à l'enrichissement de la langue française courante, s'appliquent aussi à la langue de spécialité. On est même en droit de s'interroger s'il s'agit des mêmes procédés. Jusqu'à ce jour, un certain nombre d'études ont traité des procédés de formation des mots dans des domaines scientifiques particuliers comme, entre autres, l'analyse de R. Mopoho (1996) qui a pour objet l'étude de la créativité lexicale dans l'internet français, ainsi que celle de Monique Cormier et Louis-Paul Rioux (1991) qui traite des procédés de formation des termes dans le domaine des systèmes experts. Le présent article s'inscrit dans une optique similaire et vise à mettre en lumière les résultats d'une recherche sur l'identification des procédés de formation des mots dans le domaine médical, ce domaine qui constitue un ample répertoire de vocabulaire. Pour ce faire, nous avons réuni un corpus de 272 termes provenant principalement du *Petit dictionnaire médical* (voir annexe A).

En analysant ce corpus, une première constatation s'impose, à savoir la dominance évidente des mots composés, et plus particulièrement des composés savants. Ainsi, sur un total de 272 termes, on trouve 45 composés non savants (16.05 %) et 80 composés savants, hybrides et synthétiques (29.8 %). Quant aux mots simples¹, ils occupent une place importante dans ce corpus dans la mesure où ils comptent pour 74/272 (27.2 %). Par conséquent, si les mots composés savants et non savants forment ensemble à peu près la moitié du corpus (45.85 %), les mots simples ne représentent que le 1/4 du corpus (27.2 %). Quant à l'autre quart qui reste, il est formé par les noms propres, les emprunts et les sigles. Puisque la majorité des termes simples sont des dérivés, on a déjà une bonne indication de l'importance des deux procédés de formation des mots: la composition et la dérivation. Ces deux principaux procédés de formation des mots, autant en terminologie qu'en lexicologie, peuvent coexister dans un même exemple pour donner naissance aussi bien à un mot composé qu'à un mot dérivé.

Les composés non savants (voir annexe B)

Ces composés sont dites non savants parce qu'ils n'obéissent pas au moins à l'un des critères de la composition savante. En effet, à part les exemples des anglicismes (*Blind-test* et *flopping tremor*), l'ordre des éléments de la composition savante est déterminé-déterminant: ce qui est contraire à l'ordre de la composition savante.

J'ai divisé les composés non savants en 10 catégories principales:

COMPOSÉS NON SAVANTS

	TYPE	NOMBRE	%
1	Nadj.	21	46.67
2	N(pro)-N(pro)	9	20
3	N Pré N N-Pré-N	6	13.34
4	N Pré dét N	3	6.67
5	N adj adj	1	2.21
6	N(pro) et N(pro)	1	2.21
7	N(pro)-N(pro)-N(pro)	1	2.21
8	Adj.(angl)-N	1	2.21
9	N(angl) N(angl)	1	2.21
10	N adj. Pré.comp	1	2.21

Dans ce tableau, une expression du type **N adj.** désigne un terme composé d'un nom suivi d'un adjectif; **N(pro)-N(pro)** désigne un terme composé d'un nom propre suivi d'un nom propre; **N adj. Pré comp** désigne un terme composé d'un nom suivi d'un adjectif, d'une préposition et d'un mot composé. **N(angl) N(angl)** est un mot composé dont les deux éléments sont deux mots anglais [dans ce cas, il s'agit de substantifs], etc. Selon ce relevé, un procédé de formation est très productif: **N adj.**; deux le sont moyennement: **N(pro)-N(pro)** et **N Pré N** [ou **N-Pré-N**], tandis que les sept autres procédés le sont peu ou pas. En effet, et d'après ces regroupements, les composés formés d'un nom suivi d'un adjectif sont les plus productifs. On compte 21 composés non savants sur 45, soit 46.66 % du corpus (presque la moitié). La cause de cette grande productivité est liée au fait que pratiquement chaque mot simple est susceptible de créer tout un réseau de composés en allant chercher différents adjectifs. Le mot

«circulation» par exemple figure dans le corpus comme un mot simple. Cependant, en se combinant à des adjectifs distincts, il contribue à donner naissance à un grand nombre de composés dont le sens diffère de l'un à l'autre. On a ainsi «circulation collatérale», «circulation extracorporelle», «circulation générale», «circulation pulmonaire». Ce mode de jonction N adj. est caractéristique de la langue médicale, à la différence de la langue française générale qui impose à ses composés un nombre bien fixe de critères. En effet, pour qu'une suite d'unités soit un composé, il faut essentiellement quatre critères: la commutation, la coordination, l'insertion et la reprise partielle. Le mot «amour», par exemple, peut s'associer à un grand nombre d'adjectifs pour donner naissance à un grand nombre de composés N adj. Avec une telle association, on aura: «amour fraternel», «amour maternel», «amour filial», «amour propre», «amour courtois», «amour platonique», «amour libre». Ces composés ne sont pas tous des mots composés dans la mesure où quelques-uns d'entre eux n'obéissent pas à certains critères: «amour propre» est bel et bien un mot composé. Cependant, «amour fraternel» et «amour maternel» ne le sont pas. La langue française limite donc la productivité des composés N adj. Il me semble que les critères - cités ci-dessus - ne s'appliquent pas aux composés médicaux du type N adj. puisqu'on pourra dire par exemple «circulation collatérale et pulmonaire» ou «circulation sanguine pulmonaire». Les deux critères de l'insertion et de la coordination se trouvent inopérants.

En deuxième position, les composés N (pro)- N (pro) se considèrent comme productifs, ou plutôt moyennement productifs. Ils comptent 9 termes parmi 45. Ce phénomène linguistique est très révélateur, il se considère comme une preuve de la lexicalisation complète des noms propres. Ils font une partie du lexique de cette langue de spécialité. C'est aussi une preuve de son intégration complète au sein de cette langue.

Mais ce qui est vraiment caractéristique à ces composés, c'est la longueur puisqu'un composé peut être formé par 4 et même 5 éléments. L'annexe B met en lumière certains exemples de ce genre: «bourgeonnement d'une plaie», «bâtonnets de la rétine», «ampulation dans la contiguïté», «maladie hémolytique du nouveau-né». Dans la langue générale, ce genre de composé s'appelle un syntagme. Parallèlement à l'exemple «Calmette et Guérin» - dont la mode de jonction est [N et N] -

on trouve, dans la langue courante, les exemples «va et vient», «postes et télécommunications», «arts et métiers», «ponts et chaussures». De même, des exemples parallèles à ceux dont le mode de jonction se réalise par la préposition «de» comme dans «bec-de-lièvre», «bec-de-perroquet» sont nombreux dans la langue générale: «eau-de-vie», «pomme de terre», «chemin-de-fer», «trait d'union».

On constate, aussi bien dans la langue générale que dans la langue de spécialité - la médecine -, qu'il y a une flexibilité quant à l'utilisation des traits d'union. «Bec-de-lièvre», «bec-de-perroquet» emploient le trait d'union pour la jonction de ses éléments; ce n'est pas le cas pour «capsule du cristallin» et «maladie du sommeil». De la même façon, dans la langue générale, on trouve «eau-de-vie» avec des traits d'union mais «pomme de terre» est formé par des éléments disjoints.

En somme, en étudiant les composés non savants tels qu'ils se présentent dans ce corpus, on pourra remarquer que cette langue de spécialité comporte certains types de composés dont les caractéristiques sont légèrement différentes de celles des composés de la langue générale: éléments joints: N(pro)-N(pro); 4 ou 5 éléments qui forment un seul composé; grande productivité des composés de type N adj. Mais s'il y a des différences, il y a aussi des similitudes qui se manifestent à plusieurs niveaux: similarité dans l'ordre des éléments des composés, c.-à-d. déterminé-déterminant, mode de jonction par «et» ou «de», etc.

Les composés savants (voir annexe C)

Comme je l'ai déjà mentionné au début de cet article, les composés savants sont les plus nombreux du corpus. Ils comptent pour 80 des 272 (29. 8 %) termes. En effet, la langue et plus particulièrement le lexique médical a emprunté beaucoup aux langues savantes, latin et surtout le grec. La jonction de ces formants savants a créé beaucoup de composés savants de nature hybride ou synthétique. Dans le tableau en annexe H, j'ai regroupé les composés par catégorie de formants pour tester leur productivité. On a ainsi:

- 50 (sur 80) composés grec-grec;
- 11 (sur 80) composés grec-é.c.;
- 7 (sur 80) composés latin-grec;
- 6 (sur 80) composés grec-latin;

- 1 (sur 80) composé franc-grec;
- 1 composé latin-latin;
- 1 composé latin-é.c.

On remarque que les composés savants synthétiques grec-grec sont les plus productifs. Ils dépassent les autres types de composés savants (grec-é.c., latin-grec, latin-é.c., latin-latin, é.c.-latin, fran-grec) par un grand écart au niveau du nombre. Cela implique que la langue médicale a emprunté beaucoup au grec. L'ordre de la jonction des formants est toujours déterminant-déterminé.

La langue médicale favorise beaucoup l'emprunt à la langue grecque. Au contraire, le latin ne contribue pas beaucoup à la formation des composés ni savants ni hybrides. Un seul exemple de composé synthétique latin-latin apparaît sur 80. Le formant grec est partout présent dans tous les composés sauf dans le composé latin-é.c.: «balistocardiographique» et dans le composé latin-latin: «craniométrie».

De même que les composés non savants, les éléments des composés savants sont parfois joints, c'est-à-dire agglutinés, et parfois semi-joints. On trouve, par exemple: «actinothérapie», «bactériolyse», «barotraumatisme», etc. et «blépharo-plastie», «broncho-pneumonie», «balisto-cardiographie», etc. Cependant, dans aucun exemple, les formants ne sont disjoints.

La composition savante synthétique grec-grec est indubitablement la plus productive. Mais à l'intérieur des composés savants synthétiques, il y a des formants grecs qui sont plus productifs que d'autres. À titre d'exemple: le formant grec «bactério-» contribue à la création de tout un réseau: «**bactériologie**», «**bactériolyse**», «**bactériolysine**», «**bactériolytique**», «**bactériophage**», «**bactériotrope**». De même le formant grec «**cardio-**» forme le premier élément des 4 composés savants synthétiques suivants: «**cardiographie**», «**cardiohépatique**», «**cardiologue**», «**cardiotomie**». L'élément composé, figurant aussi comme l'un des formants d'un composé savant hybride, occupe une place importante: «adrénocorticotrope», «adénoamygdalectomie», etc. Il peut être aussi bien un formant postérieur qu'un formant antérieur. Par exemple: endocrinothérapie (é.c.-grec) et adénoamygdalectomie (grec-é.c.). Une autre observation se révèle: il y a des confixes - formants - qui sont postérieurs et antérieurs en même temps.: Notons, à titre d'exemple, les

confixes «céphalo-» et «-céphalie» dans les exemples suivants: «**acrocéphalie**», «**brachiocéphalie**», «**cépholo-rachidien**» et «**céphalotomie**».

Il y a aussi des composés qui sont en même temps des dérivés, qui ont subi le procédé de dérivation à la manière des dérivés de la langue française générale. Par exemple, le suffixe adjectival «-ique» s'ajoute au terme de base, qui est un composé savant, pour former l'adjectif «clinostatique». De la même façon le nom «clinostatisme» s'est formé par l'ajout de «-isme» au même terme de base.

Les dérivés (voir annexe D)

Si la composition savante, et en particulier la composition savante synthétique grec-grec, est le procédé le plus productif du vocabulaire médical, quel rang occupe la dérivation, qui contribue à la création des milliers et des milliers de mots dans la langue générale? Si on regarde la liste des mots simples qui forment 27.2 % du corpus, on remarque que la majorité sont des mots dérivés. Les affixes qui existent dans la langue française se dévoilent à nos yeux. Bien que le lexique médical semble opter pour la composition savante comme premier procédé de création lexicale, cela n'empêche pas que la dérivation exerce un rôle dans l'enrichissement du vocabulaire médical. Il s'agit, en effet, d'une coexistence parallèle. Si comme l'ont souligné Monique Cormier et Louis Paul Rioux (1991), «la dérivation et la composition sont les principaux procédés de formation, autant en terminologie qu'en lexicologie», elles le sont aussi pour la langue spécialisée de la médecine. Comme dans la langue générale, on distingue la préfixation (préfixe + terme de base) et la suffixation (terme de base + suffixe). De plus, les affixes (préfixes + suffixes) se définissent par les mêmes cinq critères qui s'appliquent à la langue générale. Ainsi, on peut définir les préfixes dérivationnels de la langue médicale selon les critères suivants:

- a) ils sont **liés** au terme de base (ils sont des éléments dépendants);
- b) ils sont **placés** avant le terme de base, par exemple: **mal**formation, **ex**sangue, **dés**intoxication; **extra**cardiaque;
- c) ils **modifient le sens** du terme de base en y ajoutant un complément d'information. Le préfixe «dé-», par exemple, joue le rôle d'un privatif: **dés**infection / infection, etc.

d) ils **ne modifient pas la catégorie grammaticale** du terme de base; par exemple, avec le substantif «calcification», on a le dérivé «**décalcification**» qui est aussi un substantif;

e) ils sont **polyvalents**, c'est-à-dire qu'ils peuvent se combiner avec des termes de base de plusieurs catégories morphologiques. Ainsi, le préfixe «**dé-**» engendre les dérivés suivants: **décontraction** (substantif), **décalcifiant** (adjectif), **défibriller** (verbe).

Quant aux suffixes, ils se définissent selon les cinq critères suivants:

a) ils sont **liés** au terme de base (ils n'ont pas d'indépendance morphologique);

b) ils sont placés après le terme de base, par exemple, **enkystement**, **circulation**, **décalcifiant**;

c) ils ne modifient que légèrement le sens du terme de base, par exemple:
défibriller > défibrillation

d) ils **changent la catégorie grammaticale** du terme de base; par exemple:
défibriller (verbe) > défibrillation (nom); décalcifiant (adjectif) > décalcification (nom); enkysté (adjectif) > enkystement (nom);

e) ils sont **univalents** dans la mesure où ils se combinent avec des catégories morphologiques particulières. Par exemple, «-tion» s'ajoute qu'aux verbes: circuler > **circulation**; défibriller > **défibrillation**; désinfecter > **désinfection**; cicatriser > **cicatrisation**; décontracter > **décontraction**.

Dans ce corpus, et plus particulièrement dans la liste des mots simples, on constate la grande productivité de plusieurs suffixes nominaux:

- 1) «-tion/-ation»: **abduction**, **adduction**, **Cautérisation**, **agglutination**, **cicatrisation**, **circulation**, **décontraction**, **décalcification**, **désarticulation**, **défibrillation**, **désinfection**, **désintoxication**, **malnutrition**. (Nombre: 13 dérivés).
- 2) «-ment»: **balbutiement**, **battement**, **bégalement**, **enkystement**. (Nombre: 4 dérivés).
- 3) «-age»: **bandage**, **blocage**, **dopage**. (Nombre: 3 dérivés).
- 4) «-isme»: **albinisme**, **anabolisme**. (Nombre: 2 dérivés).
- 5) «-ité»: **bénignité**, **débilité**. (Nombre: 2 dérivés)
- 6) «-eur»: **abducteur**, **adducteur**. (Nombre: 2 dérivés).
- 7) «-ure»: **blessure**. (Nombre: 1 dérivé).

8) «-ien»: **chirurgien**. (Nombre: 1 dérivé).

En ce qui concerne la suffixation adjectivale, elle est moins productive que la suffixation nominale. Cela s'explique peut-être par le fait que le lexique médical contient plus de substantifs que d'adjectifs. Voici les suffixes adjectivaux en ordre décroissant de productivité tels qu'ils sont présentés dans le corpus:

- 1) «-ant/-ante»: «**anabolisant, ante**», «**cicatrisant, ante**», «**décalcifiant, ante**». (3 dérivés).
- 2) «-if/-ive»: «**décongestif, ive**», «**malformatif, ive**». (2 dérivés).
- 3 «**ique/aque**»: **anabolique, extracardiaque**. (2 dérivés).
- 4) «-é/ée»: **abcédée, enkysté,ée**. (2 dérivés).
- 5) «-eux/-euse»: «**bilieux, euse**». (1 dérivé).
- 6) «-al/-ale»: «**acromial, ale**». (1 dérivé).
- 7) «-aire»: «**scapulaire**». (1 dérivé).

Les suffixes verbaux sont encore plus rares que les suffixes nominaux et adjectivaux. On constate, en particulier, la productivité du suffixe verbal «-er»: **agglutiner, défibriller, diagnostiquer**. Finalement, on constate l'absence totale des suffixes adverbiaux de ce corpus du lexique médical.

En ce qui a trait à la préfixation, on constate la grande productivité du préfixe privatif «dé-». En effet, il donne naissance à 10 mots dérivés: «**décalcifiant, ante**», «**décalcification**», «**décongestif, ive**», «**décontraction**», «**défibrillation**», «**défibriller**», «**désarticulation**», «**déshydratation**», «**désinfection**», «**désintoxication**», . De plus, comme dans la langue française générale, ce corpus met en lumière deux types de préfixes. On distingue, d'une part, les préfixes inséparables, «qui sont en général des emprunts savants au grec et au latin et qui n'apparaissent jamais seuls», comme par exemple : «dé-»: «**décongestif, ive**», «en-»: «**enkystée**», «ex-»: «**exsangué**», «**exarticulation**»; et d'autre part, les préfixes séparables, «qui sont empruntés à des catégories grammaticales diverses (en majorité des prépositions) et qui peuvent apparaître seuls dans d'autres contextes linguistiques», comme par exemple: «mal-»: «**malformation**», «**malformatif, ive**», «**malnutrition**», «extra-»: «**extracardiaque**».

L'étude de la dérivation dans le lexique médical à partir de ce corpus m'amène à faire les deux constatations suivantes:

- a) les suffixes les plus fréquents dans la langue générale sont bien représentés ici: «-tion», «-ment», «-isme», «-ant/-ante», «-age»; de même que les préfixes: «dé-», «en-», «extra-», «mal-»;
- b) d'autres suffixes, fréquents dans la langue générale, ne sont jamais présents dans ce corpus: «-able», «-iste», «-erie», «-esse», «-oir», etc.; de la même façon, beaucoup de préfixes de la langue générale n'apparaissent pas dans ce corpus; par exemple: «in-», «archi-», «super-», «sur-», «ultra-», «re-», «pré-», «trans-», etc.

Les noms propres (voir annexe E)

Il s'agit en général des noms des inventeurs. Cette catégorie du lexique occupe une place importante dans le corpus qui fait l'objet du présent article. En ayant un statut autonome, ces mots ne restent pas stériles au sein de la langue médicale. En effet, à l'exemple des autres mots médicaux, les noms propres peuvent créer des dérivés et des composés. Par exemple: «Addison---- Addisonien, ienne», «Basedow---- Basedowien, ienne», «Biermer---- Biermérien, ienne», etc. Le suffixe «-ien/ienne» est très fréquent dans la langue courante, et il désigne un agent (métier). Par conséquent, parallèlement à l'exemple de «chirurgien» qui signifie un agent de la chirurgie, «Biermérien» est un agent de «Biermer». Comme je l'ai déjà mentionné dans la section consacrée à l'étude des composés non savants, ces noms propres ont généré plusieurs composés: *Adam-Stockes*, *Beck-Doléris*, *Beer-Lambert*, *Bence-Jones*, *Blair-Donati*, *Blalock-Taussing*, *Bordet-Wasserman*, *Bordet-Gengou*, *Cheyne-Stockes*. La langue médicale utilise abondamment les noms propres. D'après ce corpus, ils sont 46 sur 272 (16.08 %) et ils dépassent en nombre les composés non savants, les sigles et les anglicismes. Bref, en ce qui a trait à la productivité, la lexicalisation des noms propres peut être considérée comme moyennement productive; elle se classe au troisième rang après la composition savante et les mots simples.

Les anglicismes (voir annexe F)

Nous empruntons ici la définition de R. Mopoho (1996) selon laquelle «le terme «emprunt» renvoie [...] à tout néologisme dont la formation n'est pas conforme aux procédés morphologiques, orthographiques et syntaxiques traditionnels de la langue française» (p. 123). La domination de l'anglais sur le plan mondial encourage les

langues, courantes et spécialisées, d'avoir accès au lexique anglais. La langue française, par exemple, contient un énorme répertoire d'anglicismes de divers types, c.-à-d. morphologiques, orthographiques, sémantiques et phonologiques. Les dictionnaires des anglicismes qui ont été réalisés jusqu'à date sont en fait une preuve de l'importance de ce phénomène linguistique. Cependant, si la langue française emprunte beaucoup à d'autres langues, et surtout à l'anglais, les anglicismes dans la langue spécialisée de la médecine ne forment qu'une minorité, soit 3.4 % du corpus (ce qui est équivalent à huit anglicismes sur 272). En effet, il s'agit du procédé de formation des mots le moins productif dans l'ensemble de ce corpus. La médecine, cette langue spécialisée, préfèrent les emprunts à des langues savantes, et plus particulièrement au grec; de ce fait, elle ne se sent pas le besoin d'emprunter à l'anglais ou à d'autres langues étrangères contemporaines. Dans ce corpus, la moitié des anglicismes sont des mots anglais terminés en «ing»: *beating*, *blocking*, *doping*, *scalopping*, *scanning*. Ce sont des emprunts morphologiques dans la mesure où ils ont été transplantés tels qu'ils sont dans la langue de la médecine, sans changement formel. Il est important de souligner que tous ces emprunts en «ing» possèdent des équivalents français:

- * **beating** est le synonyme anglais de **battade**
- * **blocking** est le synonyme anglais de **blocage**
- * **doping** est le synonyme anglais de **dopage**
- * **scalopping** est le synonyme anglais de **festonnement**
- * **scanning** est le synonyme anglais de **scintigraphie**

Ces emprunts ne sont pas intégrés dans la langue pour combler un besoin ou un manque; au contraire, ils sont tout simplement liés à la notion du chic ou à la mode.

De plus, parmi les huit emprunts, on compte deux mots composés: *blind test*, *flapping tremor* qui ne possèdent pas d'équivalents français. Ils se considèrent comme des emprunts morphologiques. De même, l'ordre des éléments qui forment chacun de ces composés non savants n'a pas changé (déterminant-déterminé). Une dernière constatation: le corpus ne contient aucun exemple d'emprunts sémantiques ou phonologiques.

En résumé, contrairement d'autres domaines comme à l'internet français dont la créativité lexicale se caractérise principalement par

l'emprunt (Mopoho, 1996), le lexique médical utilise très rarement les emprunts à l'anglais. Il s'agit, en fait, du procédé de formation des mots le moins productif. Il faut noter en particulier la grande attirance vers les anglicismes qui se terminent en «ing».

Les sigles (voir annexe G)

Selon Diki-Kidiri (1981), les termes issus de la siglaison sont composés de la première lettre des mots qu'ils représentent, et leur prononciation peut être celle de chacune de ces lettres. Cependant, si la prononciation est syllabique, il s'agit alors d'un acronyme. Y a-t-il des sigles ou acronymes dans le lexique médical? Sont-ils nombreux? Dans ce corpus, les sigles occupent une place plus importante que celle des emprunts. Ils sont au nombre de 22 sur 272, soit 9.08 % du corpus. Par exemple: CM (concentration **m**aximale), CHR (centre **h**ospitalier régional), DM (**d**ose **m**aximale), FID (**f**osse **i**talique **d**roite), etc.

Parmi cet ensemble de sigles, on distingue deux variantes «qui illustrent bien le type de variation graphique lié à ce procédé de formation» (Cormier et Rioux, 1991). D'abord, les majuscules initiales qui forment le sigle ne sont pas séparés par des points: CM, ADH, BBS, BK, etc. Selon Cormier et Rioux (1991), l'abandon de la ponctuation est généralement fonction de l'intégration du sigle dans l'usage des utilisateurs. Le second type de variation, qui correspond à la dernière étape d'intégration du sigle, est l'abandon des majuscules (Cormier et Rioux, 1991): DOPA (**d**ihydroxy**p**hényl**a**laline), qui s'écrit aussi «dopa». Ce terme n'est plus senti comme une abréviation dans la mesure où il peut engendrer des composés et même des dérivés. Par exemple: «dopa-oxydase», «doparéaction», «dopage», «dopant, -ante», «dopase» (*Petit dictionnaire médical*). Le terme «dopa» est un excellent exemple de sigle qui se prononce en un mot (acronyme). Le corpus met en lumière d'autres exemples d'acronymes: BAL, BAV, CAV, DIT, FID. Par contre, la prononciation des termes suivants: ACTH, ADH, BBD, BBG, BBS, BK, CGMH, CHR, CPA, CPC, DDT, DM, est celle de chacune des lettres. Parmi les sigles que contient le corpus, notons un exemple qui s'écrit en minuscules: ag (antigène).

Conclusion

L'analyse de ce corpus met en lumière la composition savante comme principal procédé de la créativité lexicale dans la langue de la médecine. Les mots simples dont la majorité sont des dérivés viennent au deuxième rang. Il faut noter aussi que ce corpus est caractérisé par l'absence des composés par troncation. Enfin, la langue médicale nous révèle qu'une langue peut non seulement survivre mais aussi continuer à évoluer sans avoir recours aux emprunts à l'anglais, contrairement à certains autres domaines de spécialité.

NOTE

1. Selon Léon (1992), un mot simple est "toute unité graphique comprise entre deux blancs" et qui englobe non seulement les monèmes radicaux - c'est-à-dire les lexèmes -, mais aussi les mots dérivés qui sont formés par un lexème et un affixe.

BIBLIOGRAPHIE

- Cormier, Monique C. et Louis-Paul Rioux. «Procédés de formation et matrices terminologiques en terminologie des systèmes experts.» *Meta* XXXVI, 1 (1991): 248-263.
- Diki-Kidiri, M. Joly H. Murcia, C. *Guide de la néologie*. Paris: Conseil international de la langue française, 1981.
- Kocourek, Rostislav. *La Langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Ascar Brandstetter Verlag GMBH & CO. KG, 1982.
- Léon, Pierre. Parth Bhatt. Renée Baligand. *Structure du français moderne*. Toronto: Canadian Scholars' Press Inc, 1992.
- Manuila, L. et A. Nicoulin M. *Petit dictionnaire médical*. Paris: Masson Editeur, 1977.
- Mopoho, Raymond. «Emprunt et créativité lexicale dans le discours de l'Internet français» *ALFA* 9 (1996): 123-132.

ANNEXE A - Corpus analysé

Abott ou Miller-Abott (sonde de)	agglutiner
abcédé,ée	agnosie
abcès	
abducteur	agnosie tactile
abduction	albinisme
ablation	albinos
acanthocytose	aliénation mentale
acanthose	alloesthésie
acroasphyxie	AMO
acrocéphalie	amphiarthrose
acrocyanose	amphibie
acromégalie	amputation dans la contiguïté
acromial,ale,aux	anabolique
acromio-claviculaire	anabolisant,ante
acromion	anabolisme
acropathie	Babcock (opération de)
ACTH	Babinski (signe de)
actinothérapie	bactérie
acuité	bactériologie
Adam-stockes (maladie ou syndrome de)	bactériolyse
Addison (maladie d')	bactériolysine
addisonien,ienne	bactériolytique
adducteur	bactériophage
adduction	bactériotrope
adénectomie	Bakès (dilatateur de)
adéno-amygdalectomie	BAL
adénogramme	balano-posthite
adénofibrome	balano-préputial,ale,aux
adénomyome	balbutiement
adénovirus	balistocardiographie
ADH	balnéothérapie
adipose	bandage
adrénocorticotrope	Bang (maladie de)
aérobie	Barlow (maladie de)
aérophagie	barotraumatisme
aérosol	Barr (corpuscule de)
afébrile	Bartholin (glande de)
ag	bartholinite
agglutination	Basedow (maladie de)
	basedowien, ienne

basicrânien
 Bassini (opération ou procédé de)
 bathyesthésie
 bâtonnets de la rétine
 battement
 Bauhin (valvule de)
 bave
 BAV
 BBD
 BBG
 BBS
 BCG
 beating
 bec-de-lièvre
 bec-de-perroquet
 Bechterew (maladie de)
 Beck-Doléris (opération de)
 Beer-Lambert (loi de)
 bégaiement
 Bence-Jones (albumosurie ou protéinurie de)
 bénignité
 bénin, bénigne
 Bennett (fracture de)
 Besnier-Boeck
 Schaumann (maladie de)
 Biermer (anémie ou maladie de)
 biermérien, ienne
 bile
 bilieux,euse
 biligraphie
 bilirubine
 Billroth (opération de)
 biogène
 biopsie
 BK
 Blair-Donati (point de)
 Blalock-Taussig (opération de)
 blastocèle
 blastocyste
 blastogène
 blastogénitique
 blebs
 blennorrhée
 blépharo-conjonctive
 blépharoplastie
 blépharotomie
 blessure
 blind-test
 blocage
 blocage articulaire
 blocage intestinal
 blocking
 Bodansky (unité)
 Boeck (maladie de)
 Bordet-Wasserman (réaction de)
 Brdet-Gengou (coccabacille de)
 bosse
 bosse frontale moyenne
 Bosworth (opération de)
 bourgeon
 bourgeonnement d'une plaie
 Bourneville (maladie de)
 Bowmann (capsule de)
 Boyden (repas de)
 brachio-céphalique
 brachycéphalie
 brachyoesophage
 bradycardie
 Brandes (opération de)
 Bretton (incidence de)
 bromsulfonylphthaléine
 bronche
 bronchopneumonie
 broncho-pulmonaire
 Calmette et Guérin (vaccin de)
 capsule
 capsule articulaire
 capsule du cristallin
 capsule médicamenteuse
 capsulectomie
 cardiographie
 cardio-hépatique
 cardiologue
 cardio-pulmonaire
 cardiectomie
 cautère
 cautérisation

CAV
 CCMH
 céphalo-rachidien,ienne
 céphalotomie
 cerveau
 Charcot (maladie de)
 Charnley (opération de)
 Chaussé (incidences de)
 Cheyne-Stokes (dyspnée de)
 chimiothérapie
 chiromégalie
 chirurgie
 chirurgie plastique
 chirurgien
 Chopart (articulation de)
 CHR
 cicatrice
 cicatrisant,ante
 cicatrisation
 circulation
 circulation collatérale
 circulation extracorporelle
 circulation générale
 circulation pulmonaire
 clinique
 clinostatique
 clinostatisme
 Cloquet (ligament de)
 CM
 coeur
 costectomie
 côte
 côte cervicale
 CPA
 CPC
 crâne
 crâne cérébral
 crânien,ienne
 craniographie
 craniologie
 craniométrie
 cranioplastie
 cytogramme
 cytologie
 cytopathologie
 cytotatique
 Dakin (soluté de)
 DDT
 débilité
 débilité mentale
 décalcifiant,ante
 décalcification
 décongestif,ive
 décontraction
 défibrillation
 défibriller
 Delinotte (opération de)
 dermatofibrome
 dermatologie
 désarticulation
 Desault (appareil de)
 déshydratation
 désinfection
 désintoxication
 diagnostic
 diagnostic clinique
 diagnostic radiologique
 diagnostiquer
 DIT
 DM
 DOPA
 dopage
 doping
 douleur
 Eberth (bacille d')
 éberthien, ienne
 encéphale
 encéphalite
 endocrinothérapie
 enkysté,ée
 enkystement
 érythroblaste
 érythrocyte
 exsangue
 extraarticulaire
 extracardiaque
 FIDfièvre
 fièvre ganglionnaire

fièvre
 fièvre récurrente
 flapping tremor
 maladie
 maladie des ardoisiers
 maladie coeliaque
 maladie hémolytique
 du nouveau-né
 des plongeurs
 maladie sérique
 maladie du sommeil
 malformation
 malformatif, ive
 malnutrition
 May-Grünwald-Giemsa (coloration de)
 scalloping
 scanning
 scapula
 scapulaire

ANNEXE B - Composés non savants

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 1. Adam-Stockes | 20. bourgeonnement d'une plaie |
| 2. agnosie tactile | 21. Calmette et Guérin |
| 3. aliénation mentale | 22. capsule articulaire |
| 4. amputation dans la contiguïté | 23. capsule du cristallin |
| 5. bâtonnets de la rétine | 24. capsule médicamenteuse |
| 6. bec-de-lièvre | 25. Cheyne-Stokes |
| 7. bec-de-perroquet | 26. chirurgie plastique |
| 8. Beck-Dolériss | 27. circulation collatérale |
| 9. Beer-Lambert | 28. circulation extracorporelle |
| 10. Bence-Jones | 29. circulation générale |
| 11. Besnier-Boeck-Schaumann | 30. pulmonaire |
| 12. Blair-Donati | 31. côte cervicale |
| 13. Blalock-Taussing | 32. crâne cérébral |
| 14. blind-test | 33. débilité mentale |
| 15. blocage articulaire | 34. diagnostic clinique |
| 16. blocage intestinal | 35. diagnostic radiologique |
| 17. Bordet-Wasserman | 36. fièvre ganglionnaire |
| 18. Bordet-Gengou | 37. fièvre jaune |
| 19. Bosse frontale moyenne | 38. fièvre récurante |

- 39. flopping tremor
- 40. maladie des ardoisiers
- 41. maladie coeliaque
- 42. maladie hémolytique du nouveau-né
- 43. maladie des plongeurs
- 44. maladie sérique
- 45. maladie du sommeil

Total: 45 / 272 (16.05 %)

ANNEXE C - Formes savantes synthétiques et hybrides

Formes savantes synthétiques	Formes savantes hybrides						
	grec-grec	fran.-grec	lat.-grec	grec-lat.	grec-é.c.	lat.-é.c.	lat.-lat.
acanth/ose acro/asphéxie acro/céphalie acromégalie acropathie actinothérapie adénectomie adénoگرامme adipose aérobie alloesthésie amphibie bactériologie bactériolyse bactériolyse bactériolyse bactériolytique bactériophage bactériotrope barotraumatisme basicranien, -ienne bathyesthésie biogénèse biopsie blastocèle blastocyste blastogénèse blastogénitique blennorrhée blépharoplastie blépharotomie brachycéphalie brachio- céphalique brachycéphalie bradycardie broncho- pneumonie cardiographie cardio- hépatique cardiologue cardiotomie céphalo- rachidien,ienne céphalotomie chimiothérapie chiromégalie clinostatique clinostatisme cytogramme cytologie cytostatique dermatologie érythroblaste érythrocyte	bartholinite	balnéo- thérapie biligraphie capsulectomie costectomie carniographie carniologie carnioplastie	adénovirus aérosol balano- préputial, ale blépharo- conjonctive broncho- pulmonaire	acanthocytose adrenocortitrope acrocyanose adéno- amygdaectomie adénofibrome adénomyome amphiarthrose balano-posthite brachyoesophage cardio-pulmonaire	balisto- cardiographie acrocyanose cyto- pathologie dermato- fibrome	craniométrique	endocrinothérapie

ANNEXE D - Mots simples (y compris les mots dérivés)

- | | |
|-----------------------|------------------------|
| 1. abcédé, ée | 41. cicatrisation |
| 2. abcès | 42. circulation |
| 3. abducteur | 43. clinique |
| 3. abduction | 44. coeur |
| 4. ablation | 45. côte |
| 5. acromial, ale | 46. crâne |
| 6. acromion | 47. crânien, ienne |
| 7. acuité | 48. débilité |
| 8. adducteur | 49. décalcifiant, ante |
| 9. adduction | 50. décalcification |
| 10. afébrile | 51. décongestif, ive |
| 11. agglutination | 52. décontraction |
| 12. agglutiner | 53. défibrillation |
| 13. agnosie | 54. défibriller |
| 14. albinisme | 55. désarticulation |
| 15. albinos | 56. déshydratation |
| 16. anabolique | 57. désinfection |
| 17. anabolisant, ante | 58. désintoxication |
| 18. anabolisme | 59. diagnostic |
| 19. bactérie | 60. diagnostiquer |
| 20. balbutiement | 61. dopage |
| 21. bandage | 62. douleur |
| 22. battement | 63. enkysté, ée |
| 23. bégaiement | 64. enkystement |
| 24. bénignité | 65. exsangue |
| 25. bénin, bénigne | 66. exarticulatoire |
| 26. bile | 67. extracardiaque |
| 27. bilieux, euse | 68. fièvre |
| 28. blessure | 69. maladie |
| 29. blocage | 70. malformation |
| 30. bosse | 71. malformatif, ive |
| 31. bourgeon | 72. malnutrition |
| 32. bronche | 73. scapula |
| 33. capsule | 74. scapulaire |
| 34. cautère | |
| 35. cautérisation | |
| 36. cerveau | |
| 37. chirurgie | |
| 38. chirurgien | |
| 39. cicatrice | |
| 40. cicatrisant, ante | |
- Total: 74/ 272 (27.2 %)**

ANNEXE E - Noms propres

- Abott ou Miller-Abott (sonde de)
 Adam-Stockes (maladie ou syndrome de)
Addison (maladie d') / Addisonien, -ienne
 /Babcock (opération de)
 Balinski (signe de)
 Bakès (dilataeur de)
 Bang (maladie de)
 Barlow (maladie de)
 Barr (corpuscule de)
Bartholin (glande de) --- bartholinite
Basedow (maladie de) --- basedowien, ienne
 Bassini (opération ou procédé de)
 Bauhin (valvule de)
 Beckterew (maladie de)
 Beck-Doléris (opération de)
 Beer-Lambert (loi de)
 Bence-Jones (alburmosurie ou protéinure de)
 Bennett (fracture de)
 Besnier-Boeck-Schaumann (maladie de)
Biermer (anémie ou maladie de) / biermérien, ienne
 Billroth (opération de)
 Blair-Donati (point de)
 Blalock-Taussig (opération de)
 Bodansky (unité de)
 Boeck (maladie de)
 Bordet-Wasserman (réaction de)
 Bordet-Gengou (coccabacille de)
 Bosworth (opération de)
 Bourneville (maladie de)
 Bowmann (capsule de)
 Boyden (repas de)
 Brandes (opération de)
 Bretton (incidence de)
 Calmette et Guérin (vaccin de)
 Charcot (maladie de)
 Charnley (opération de)
 Chaussé (incidences de)
 Cheyne-Stockes (dyspnée de)
 Chopart (articulation de)
 Cloquet (ligament de)
 Dakin (soluté de)
 Delinotte (opération de)
 Desault (appareil)
Eberth (bacille de) / ébertien, ienne
 May-Grünwald-Giemsa (coloration de)

Total: 46/ 272 (16.08 %)

ANNEXE F - Emprunts à l'anglais

1. beating
2. bleps
3. blind test
4. blocking
5. doping
6. flapping tremor
7. scalloping
8. scanning

Total: 8/ 272 (3.4 %)

ANNEXE G - Siglaison

- | | |
|---|--|
| 1. ACTH (<i>adrenocortiotrophic hormone</i>) | 13. CGMH (<i>concentration globulaire moyenne en hémoglobine</i>) |
| 2. ADH (<i>antidiuretic hormone</i>) | 14. CHR (<i>Centre Hospitalier Régional</i>) |
| 3. ag (<i>antigène</i>) | 15. CM (<i>concentration maximale</i>) |
| 4. AMO (<i>ablation de matériel d'ostéosynthèse</i>) | 16. CPA (<i>coeur pulmonaire aigu</i>) |
| 5. BAL (<i>British antilewisite</i>) | 17. CPC (<i>coeur pulmonaire chronique</i>) |
| 6. BAV (<i>bloc auriculo-ventriculaire</i>) | 18. DDT (<i>dichloro-diphényl-trichloréthane</i>) |
| 7. BBD (<i>bloc de branche droit</i>) | 19. DIT (<i>diiodotyrosine</i>) |
| 8. BBG (<i>bloc de branche gauche</i>) | 20. DM (<i>dose maximale</i>) |
| 9. BBS (<i>Besnier-Boeck-Schaumann</i>) | 21. DOPA ou dopa (<i>dihydroxyphénylalanine</i>) |
| 10. BCG (<i>bacille bilié de Calmette-Guérin</i>) | 22. FID (<i>fosse italique droite</i>). |
| 11. BK (<i>bacille de Koch</i>) | |
| 12. CAV (<i>canal atrio-ventriculaire commun</i>) | |

Total: 22/ 272 (9.08 %)